

INSPIRATION BOX

Pratiques inspirantes du secteur formel
et non-formel du Luxembourg



1. TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| 1. Avant-propos | 4 |
| 2. Le point sur la situation | 6 |
| 3. Gravité de la situation..... | 9 |
| 3.1. Bien-être et santé mentale - explication des termes | 10 |
| 3.2. Contacts sociaux | 12 |
| 3.3. Liberté de mouvement..... | 16 |
| 3.4. Enseignement à distance et programme scolaire | 16 |
| 3.5. (In)quiétude intérieure..... | 18 |
| 3.6. Relation de confiance..... | 20 |
| 4. Perspectives..... | 22 |

1. AVANT-PROPOS

Depuis plus d'un an déjà, la pandémie de coronavirus régit notre quotidien. Dans pratiquement tous les domaines de la vie, des mesures qui restreignent fortement les libertés des citoyens ont été mises en place. En 2020, les instituts de formation et établissements d'enseignement ont à plusieurs reprises été contraints de fermer leurs portes et ils ont fait régulièrement l'objet de nouvelles restrictions. L'enseignement à distance de même que l'alternance entre les groupes A et B font désormais partie intégrante de la vie scolaire, et l'offre d'activités extrascolaires pour les enfants et les jeunes a aussi été considérablement réduite. Pendant une période prolongée, les maisons de jeunes et les organisations de jeunesse n'ont pu accueillir qu'un nombre limité de jeunes. Les activités sportives et culturelles communes n'ont lieu que suivant un protocole sanitaire strict ou sont de plus en plus souvent reportées. La plupart des activités et événements se déroulent au format numérique. Cela ne limite pas seulement les contacts sociaux entre les jeunes du même âge, mais risque aussi d'entraver la relation avec les personnes de confiance et de référence dans les structures de jeunesse et les établissements scolaires. Et ce, précisément à une époque où le bien-être mental et physique des jeunes est fortement menacé.

Ces restrictions mettent le personnel psycho-socio-éducatif dans les établissements d'enseignement formel et non formel de même que le personnel enseignant face à de grands défis qu'il convient de ne pas prendre à la légère. **Dans ces conditions, les questions suivantes se posent : comment entrer en contact avec les jeunes, aller à leur rencontre et entretenir un lien avec eux si les structures de jeunesse et les établissements scolaires sont fermés ou seulement partiellement accessibles ? Comment concevoir mon offre pour que les jeunes puissent en tirer parti malgré les restrictions ? Et enfin : comment établir et/ou maintenir une relation de confiance avec les jeunes ?**

Ces derniers mois, les membres du personnel psycho-socio-éducatif ont dû s'adapter en permanence au virus, aux mesures et aux restrictions qui l'accompagnent ainsi qu'aux répercussions de la situation sanitaire sur leur travail et le moral des jeunes. Le personnel enseignant a aussi été soudainement confronté à de nouvelles formes d'enseignement, de nouvelles méthodes d'apprentissage et de nouveaux outils numériques pour l'enseignement, et il a dû faire preuve d'une certaine capacité d'adaptation. **Au cours de cette période, des expériences précieuses ont été acquises, des projets ont été développés et de nouvelles possibilités et formes d'activités avec les jeunes ont été élaborées.**

La présente publication a été mise au point en étroite collaboration avec le personnel psycho-socio-éducatif dans les établissements scolaires (SSE et SePAS) et les éducateurs dans les maisons de jeunes et les structures de jeunesse. Elle comprend d'une part une analyse du bien-être et des besoins actuels des jeunes à l'ère du coronavirus et propose d'autre part un recueil d'activités et de projets qui peuvent être mis en œuvre et proposés pendant la pandémie.



2. UN POINT SUR LA SITUATION

Le 18 mars 2020, un règlement grand-ducal portant introduction d'une série de mesures restrictives pour lutter contre la propagation du coronavirus est entré en vigueur. La proclamation de l'état de crise a eu des conséquences considérables. Les établissements d'enseignement, tant dans le secteur formel que non formel, ont dû fermer leurs portes et les jeunes ont été contraints de rester chez eux. *Bleif doheem* est devenu le nouveau leitmotiv. Pour les adolescents aussi, ces restrictions sont associées à de profonds changements et à de nouvelles conditions de vie.



Les jeunes, en particulier, font l'objet de certaines accusations et doivent lutter contre la stigmatisation. Ils ont souvent servi de boucs émissaires, notamment au début de la pandémie, et ont été tenus pour responsables des taux d'infection élevés au sein de la population sous prétexte qu'ils ne respectaient pas les mesures imposées. Ils ont été accusés de manque de solidarité. Mot-clé : corona-party.

Les retours obtenus des maisons de jeunes et des établissements scolaires ont toutefois largement relativisé ces accusations. Selon le personnel, les adolescents respectent les mesures en vigueur et les contestent peu¹. De nombreux éducateurs se montrent même inquiets par la docilité et l'obéissance des jeunes. Les jeunes se trouvent donc dans une situation paradoxale

¹ Des études menées à l'Université du Luxembourg confirment aussi que la majorité des jeunes se conforment aux mesures. Cf. p. 5 de l'étude https://orbilu.uni.lu/bitstream/10993/44747/3/FR_YAC_Donnees_cles_resultats_provisoire.pdf

à plusieurs égards. **D'une part, il existe une contradiction entre l'image de la jeunesse dans les médias, la perception du public et le comportement réel des jeunes. D'autre part, l'image qu'on associe généralement aux jeunes (rébellion, non-respect des règles, test des limites, etc.) ne correspond pas au comportement que l'on exige des jeunes depuis un peu plus d'un an maintenant.**

Nombre de jeunes craignent de nuire aux citoyens et aux membres de leur famille plus âgés. Ils sont préoccupés et sont inhibés dans leur comportement. Cette observation est entre autres étayée par le fait que lors de leurs appels téléphoniques sur les lignes d'assistance psychosociale², les jeunes ont plus souvent abordé la crainte de transmettre le coronavirus à d'autres personnes que la peur de le contracter eux-mêmes. Cette inquiétude face au virus invisible, associée à la peur de nuire aux autres, fait peser une lourde responsabilité sur les jeunes générations.

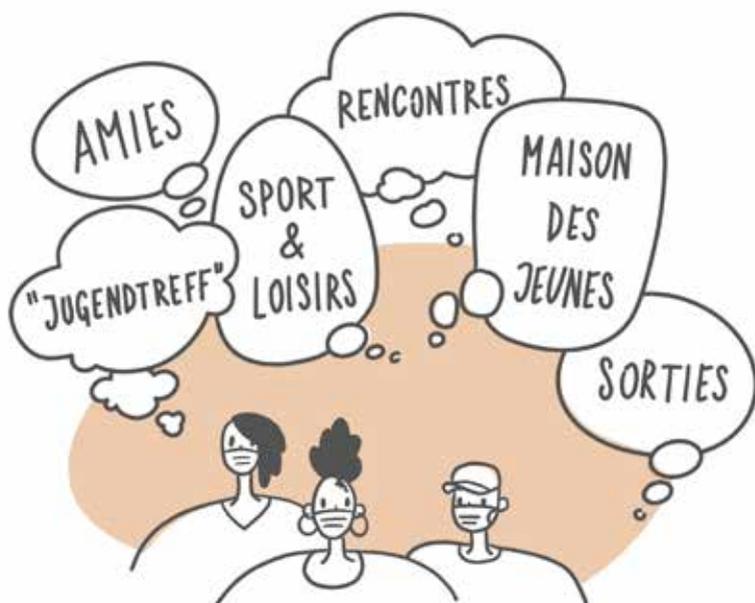
En outre, il existe une troisième contradiction dont il convient de tenir compte si l'on souhaite mieux comprendre la situation des jeunes pendant la pandémie. On leur a subitement imposé un comportement qu'on avait plutôt tendance à leur reprocher auparavant. Cette génération que l'on soupçonne de passer trop de temps derrière les écrans est soudain invitée à réaliser un maximum d'activités de manière autonome et par voie numérique depuis la maison. Cela concerne non seulement l'enseignement à distance, mais aussi le domaine des loisirs.

Les structures de jeunesse relevant du secteur non formel mais aussi les services socio-éducatifs (SSE) dans les établissements scolaires se heurtent à un défi de taille : la participation se fait sur une base volontaire. Personne ne peut être forcé à participer. Même la préinscription à une acti-



² www.kjt.lu (Kanner-Jugendtelefon)
Helpline 8002-9393
<https://cepas.public.lu/fr/actualites/2021/sante-mentale.html>

tivité spécifique n'engage pas le jeune en question. Il se rend dans sa maison de jeunes, les organisations ou le lieu de rencontre de type « Jugendtreff » de son établissement scolaire quand il en a envie. Si tout contact entre les jeunes et leurs éducateurs est interdit pendant une période prolongée, la confiance en ce lien risque d'en pâtir. Ce constat ne concerne pas uniquement la phase du confinement, mais s'applique à tous les types de restrictions. Prenons un exemple : si seulement dix jeunes sont autorisés à fréquenter une maison de jeunes pendant une période donnée, à partir du onzième, on se heurte au dilemme de devoir renvoyer chaque nouveau visiteur chez lui. Si le même adolescent fait cette expérience à plusieurs reprises, il est probable qu'il ne se rendra plus dans la maison de jeunes. Il se sentira rejeté. Ce type de situation peut rompre la confiance des jeunes en la structure de jeunesse et les éducateurs, car un lien de confiance qui repose sur le principe de la participation volontaire a besoin de routine et de régularité.



3. GRAVITÉ DE LA SITUATION

Depuis la fin de l'année 2020, le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse a organisé plusieurs réunions d'échange avec les maisons de jeunes, les SSE et les SePAS de même qu'avec différentes fédérations de jeunesse. L'objectif de ces réunions était d'aborder la question du bien-être des jeunes pendant la pandémie. La discussion a porté sur la façon dont les jeunes vivent la pandémie et y font face de même que sur leurs besoins actuels. En outre, la question de savoir comment le personnel psycho-socio-éducatif dans les établissements scolaires et les éducateurs dans les structures de jeunesse font face à cette situation et réagissent aux besoins des jeunes a été étudiée.

Tant dans les maisons de jeunes que dans les établissements scolaires, le personnel fait preuve d'un grand engagement et essaie toujours d'aller à la rencontre des jeunes, de les soutenir et de les accompagner. De plus, tout au long de la pandémie, tout a été mis en œuvre pour permettre aux jeunes de retrouver un semblant de normalité pendant cette crise. Le personnel s'est rendu disponible pratiquement 24 heures sur 24 et l'offre dans les maisons de jeunes, les structures de jeunesse et les établissements scolaires a été maintenue, dans la mesure du possible, et adaptée à la situation.



Dans le cadre de ces réunions d'échange et ces enquêtes, les domaines suivants dans lesquels les jeunes ont besoin d'un soutien et d'une assistance pendant la pandémie de coronavirus ont pu être identifiés :



**contacts
sociaux**



**liberté de
mouvement**



**enseignement à
distance et programme
scolaire**



**(in)quiétude
intérieure**



relation de confiance

Outre le bien-être et la santé mentale en général, la partie suivante reviendra plus en détail sur les domaines mentionnés ci-dessus, en examinant dans quelle mesure ils affectent les jeunes. C'est précisément dans ces domaines que l'on peut intervenir pour accroître le bien-être et favoriser la santé mentale des jeunes.

3.1. Bien-être et santé mentale - explication des termes

Nombre de jeunes souffrent d'un mal-être plus ou moins prononcé.³ L'analyse des domaines énumérés ci-dessus montrera que les répercussions peuvent être multiples : retrait social, déséquilibre entre le corps et la psyché, perte de la motivation d'apprendre, augmentation du stress, multiplication des situations d'anxiété, baisse de la confiance en soi et dans les autres. La santé

³ Cf. https://orbilu.uni.lu/bitstream/10993/44747/3/FR_YAC_Donnees_cles_resultats_provisoire.pdf

mentale de chaque individu a subi de profonds changements et il faut de la **résistance et de la résistance** pour la conserver. C'est précisément ce à quoi s'emploie le personnel psycho-socio-éducatif dans les établissements scolaires et les éducateurs dans les structures de jeunesse : accroître le bien-être et promouvoir la santé mentale. Idéalement, dans les établissements scolaires, ces objectifs sont intégrés dans une approche englobant tous les acteurs intervenant dans le processus éducatif.

Mais, qu'est-ce que la santé mentale ? Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), elle doit être considérée comme faisant partie du bien-être lui-même, puisqu'elle est « *un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ». Le bien-être de l'individu ou celui de la société est influencé par des facteurs tant objectifs que subjectifs. Appliqué au contexte de l'éducation formelle, cela signifie qu'un aménagement intérieur convivial contribue au bien-être de la communauté scolaire dans la même mesure qu'un climat scolaire positif. Une attitude pédagogique attentive favorise le bien-être des individus au même titre que des compétences socio-émotionnelles bien développées qui contribuent à accroître la satisfaction dans la vie. Le développement de compétences non techniques, notamment de compétences socio-émotionnelles, est sans nul doute l'objectif le plus intéressant, et à de maints égards, le plus facilement réalisable pour améliorer le bien-être subjectif.

3.2. Contacts sociaux



L'adolescence – la période où l'on se retrouve, où l'on passe du temps et où l'on fait des choses entre amis. Depuis un an, ce sont précisément toutes ces activités qui ne sont possibles que de façon très limitée, voire plus du tout. Les contacts sociaux et les échanges avec des jeunes du même âge sont élémentaires pour leur développement, notamment en ce qui concerne les compétences sociales et la formation de leur propre personnalité. Ces restrictions représentent bien plus qu'un « petit sacrifice » et une « absence d'occasions de s'amuser » avec les amis.

La distanciation sociale ne concerne pas seulement le cercle d'amis et les jeunes du même âge, mais, en raison de l'isolement, les contacts avec les principaux interlocuteurs et les personnes de confiance sont également réduits, en particulier avec le personnel éducatif et psychosocial dans les établissements d'enseignement formel et non formel, mais aussi avec les enseignants. Depuis le début de la pandémie, il semble d'autant plus important d'aller à la rencontre des jeunes, ce qui n'est pas une tâche facile lorsqu'il faut utiliser des outils numériques (cf. point 3.6. de ce chapitre). Alors que les contacts sociaux avec d'autres jeunes sont fortement limités, la jeune génération peut souffrir du contact constant et intense avec les autres membres de leur famille. Ceci est d'autant plus vrai pour les familles qui vivent dans un espace restreint (cf. point 3.4. de ce chapitre).

L'enseignement à distance, des loisirs numériques, des échanges avec les amis sur des plateformes en ligne, voire une histoire d'amour sous forme numérique... s'agit-il réellement là d'évidences pour les natifs du numérique ? La pandémie de coronavirus a démontré le contraire. Bien sûr, les médias numériques jouent un rôle important dans la vie de tous les jours des jeunes, mais leur quotidien ne s'y limite pas. Aujourd'hui encore, le plus important pour les adolescents, c'est le contact social direct, l'observation directe, le fait de « pouvoir se regarder dans les yeux », la communication non verbale de même que le contact physique.

« De toute manière à quoi ça sert de se maquiller et de s'habiller on ne voit plus personne et à travers l'écran.

On s'en fout. »

(Ivana, 15 ans)⁴

Même si au début, l'offre numérique et le contact numérique étaient encore captivants et nouveaux, au cours des derniers mois, le personnel des maisons de jeunes et des établissements scolaires a pu constater que le manque de contacts sociaux personnels pesait de plus en plus sur les jeunes. Les interactions entre les jeunes et avec les enseignants et le personnel psycho-socio-éducatif sont fondamentales pour le développement de compétences de vie et la mise en œuvre d'activités de projet et de processus participatifs. Ceci, à son tour, favorise la formation d'opinion et l'apprentissage d'une certaine culture du débat, qui font partie du développement de la personnalité et d'un citoyen indépendant.

Enfin, une certaine fatigue due aux écrans s'est installée chez les jeunes, se traduisant souvent par une léthargie générale, mais surtout aussi par un manque d'exercice. Les répercussions de ce manque seront exposées plus en détail ci-dessous.



⁴ Cette citation et les citations suivantes de jeunes sont tirées d'une étude sur le bien-être des jeunes pendant le confinement qui a été menée par la responsable de la maison de jeunes de Reidingen et élaborée dans le cadre d'une formation continue.

3.3. Liberté de mouvement

La liberté de mouvement revêt deux aspects différents. D'une part, il s'agit de la possibilité de pratiquer librement des activités physiques et sportives. D'autre part, elle fait également référence à la liberté d'action, dans le sens de déplacements autodéterminés sans être soumis à des restrictions rigoureuses.

Comme cela a déjà été souligné dans le chapitre précédent, rester constamment assis derrière un écran entraîne un manque d'exercice, ce qui peut avoir un impact sur le poids corporel et la santé physique. La capacité à évacuer le stress par l'activité physique s'en trouve également entravée. Par conséquent, il est capital de trouver un équilibre et de continuer à faire de l'exercice régulièrement. Or, si le leitmotiv est de rester à la maison (« *Bleif doheem* ») et que les activités sportives dans les clubs, les établissements scolaires ou les maisons de jeunes ne sont plus autorisées ou ne peuvent avoir lieu que suivant un protocole sanitaire strict, il devient plus difficile pour les adolescents de rester actifs. C'est d'autant plus le cas quand les contacts sociaux sont limités, voire totalement interdits, comme lors du premier confinement en mars 2020.

Outre le manque d'activité physique, le personnel dans les maisons de jeunes et les établissements scolaires a souligné que la restriction de la liberté de mouvement constituait un fardeau de plus en plus lourd pour les adolescents. Cette limitation se fait ressentir tant dans le contexte des loisirs qu'à l'école. Nombre d'activités pour les jeunes ne sont toujours pas autorisées, et les ren-



contres et les activités entre amis sont, elles aussi, très limitées. Depuis le début de l'année, les maisons de jeunes nous signalent de plus en plus souvent que les adolescents déplorent un manque d'activités en plein air. Selon elles, quand ce type d'activités est proposé, les inscriptions sont tout de suite complètes, en raison de la limitation du nombre de

participants. « *Nous ne souhaitons plus interagir par l'intermédiaire de nos téléphones portables, nous voulons enfin vivre des expériences en plein air* », c'est dans ces termes que la responsable pédagogique d'une maison de jeunes cite les jeunes.

Mais même à l'école, les jeunes ne peuvent pas circuler librement partout. Leur quotidien y est marqué par des barrières et des flèches qu'ils doivent suivre. Souvent, ils ne peuvent emprunter que des entrées, des sorties et des couloirs déterminés, ce qui a un impact notamment sur les nouveaux élèves, qui ne peuvent pas explorer leur nouvel environnement et ont des difficultés à s'orienter dans leur nouvel établissement. Il est difficile de nouer de nouveaux contacts.

De manière générale, on peut ajouter que ces mesures strictes peuvent avoir des conséquences non négligeables à long terme dont on ne connaît pas encore la nature exacte. Cela apparaît d'autant plus clairement lorsque l'on extrapole les limitations de la liberté de mouvement à d'autres domaines – tels que la politique par exemple. Dans ce contexte, la question de savoir comment ces restrictions affectent la foi et la confiance des jeunes en la démocratie et l'État de droit se pose, notamment en ce qui concerne l'éducation à la démocratie et la compréhension de la démocratie de la jeune génération.

**« Tout ça me fait peur, j'ai l'impression d'être coupée de la réalité, coupée du monde. »
(Junia, 15 ans)**

Même si les jeunes ne sont pas aussi fortement touchés par le coronavirus à proprement parler et par ses effets sur la santé que les générations plus âgées, ils souffrent beaucoup des répercussions des mesures imposées, tant sur le plan physique et mental qu'en ce qui concerne leur carrière scolaire et professionnelle.

3.4. Enseignement à distance et programme scolaire



En plus des points déjà évoqués, les éducateurs et le personnel psychosocial ont mis l'accent sur les problèmes d'ordre scolaire, surtout dans le contexte de l'enseignement à distance. Les jeunes se sentent surchargés et frôlent l'overdose numérique. Ils affirment recevoir beaucoup de tâches à réaliser en parallèle, si bien qu'en plus des cours, ils doivent passer de nombreuses heures derrière l'écran pour pouvoir respecter les délais souvent serrés. Comme nous l'avons déjà expliqué, rester constamment assis derrière un écran affecte aussi la santé et la forme physique des jeunes.

Dans ce contexte, le personnel a observé que les adolescents ont perdu une certaine régularité dans leur quotidien, notamment en ce qui concerne leur rythme journalier et hebdomadaire. Ils passent beaucoup de temps en ligne, car les cours de même que la communication avec le personnel enseignant se font en grande partie par voie numérique. Après les cours, ils ont la possibilité de participer à d'autres activités en ligne ou ils discutent avec leurs amis et camarades de classe sur des plateformes numériques. Dans de telles circonstances, la frontière entre l'école et la vie privée menace de s'estomper. Il en va de même pour de nombreux parents qui font du télétravail ainsi que pour les enseignants, qui doivent eux aussi trouver un équilibre entre enseignement en présentiel et enseignement à distance, et entre vie professionnelle et vie familiale. Le fait d'être constamment en ligne peut mettre sous pression les personnes concernées et leur donner l'impression qu'elles doivent être disponibles à tout moment.

Travail et école, famille et loisirs – les frontières se brouillent en temps de pandémie. Tout se mélange dans l'espace de vie personnel : la vie familiale, les cours et les loisirs. Les parents doivent souvent aussi gérer les attentes de l'employeur. Par conséquent, les rôles ont tendance à s'entremêler. Les jeunes déclarent que dans l'opinion publique, suivre un enseignement à distance revient souvent à « rester à la maison » et que leurs parents leur confient des tâches supplémentaires à effectuer.

Un autre aspect important en rapport avec l'enseignement en ligne est le manque d'espace et de matériel technique. Nombre de familles manquent de moyens et de ressources, si bien que tous les membres de la famille ne peuvent pas travailler à la maison en même temps. Pour que l'enseignement à distance et le télétravail puissent être mis en œuvre avec succès dans la



pratique, chacun a besoin de son propre ordinateur fixe ou portable et de sa propre pièce pour travailler ou étudier tranquillement. Or, ces conditions ne sont pas données à tout le monde. Certains jeunes sont déjà défavorisés en raison de ces conditions de départ et doivent faire face à des problèmes scolaires de taille. Les inégalités se creusent encore

davantage pendant la pandémie. Il s'agit là d'un problème d'ordre socio-structurel, car lors d'un confinement, notamment dans le cadre de relations familiales difficiles, les conflits peuvent s'intensifier, puis dégénérer.

Enfin, il convient de mentionner les contraintes et les inconvénients en termes de formation scolaire et professionnelle, notamment pour les élèves de cycle supérieur. De nombreux adolescents doivent faire face à de grandes incertitudes en ce qui concerne les stages qu'ils devront effectuer, les places disponibles dans les établissements d'enseignement supérieur ou les formations professionnelles spécifiques, ce qui entraîne de plus en plus d'inquiétudes quant à l'avenir. La question du chômage des jeunes revêtira une importance croissante dans les années à venir à l'issue de la pandémie.

3.5. (In)quiétude intérieure

En plus de la pression scolaire et d'un équilibre entre travail et vie privée souvent difficile à trouver, de plus en plus de jeunes souffrent d'agitation intérieure et d'états anxieux, notamment en ce qui concerne leur avenir scolaire ou professionnel, qui est incertain pour de nombreux adolescents.

De nombreux stages n'ont pu avoir lieu et la recherche d'une place d'apprentissage ou d'une place dans un établissement d'enseignement supérieur s'est avérée difficile. Par conséquent, nombre de jeunes n'ont pas pu entamer leurs études ou les terminer correctement. Les éducateurs, de même que le personnel psychosocial ont souligné que l'incertitude qui entoure l'évolution de la pandémie et les restrictions qui en découlent, mettent les jeunes sous pression et suscitent chez eux des craintes pour l'avenir.

**« Je me demande de quoi demain sera fait,
je suis en dernière année et j'ai l'impression qu'on va être
les lâchés de la Covid-19. »
(Thomas, 25 ans)**

Outre les incertitudes liées à l'avenir en termes de formation scolaire et professionnelle, la peur du virus lui-même a aussi été mise en exergue. Comme nous l'avons déjà brièvement évoqué (cf. point 2), il a été constaté que les jeunes ne craignent pas tellement de contracter le virus, mais qu'ils ont peur de le transmettre aux membres de leur famille. Cette préoccupation est souvent partagée par les parents. Par exemple, plusieurs maisons de jeunes ont signalé que certains parents ne souhaitent pas que leurs enfants fréquentent une maison de jeunes de peur qu'ils ne se contaminent. Elles considèrent donc qu'il est d'autant plus important de sensibiliser les parents et de dissiper leurs craintes. Dans les structures de jeunesse comme dans les écoles, les activités ne sont proposées que suivant un protocole sanitaire strict. Il

est donc essentiel de communiquer ce message vers l'extérieur afin que les parents et les jeunes se sentent en sécurité et qu'il n'existe pas de craintes quant à la participation aux activités.

L'expérience a aussi montré que des parents contactent le personnel éducatif parce qu'ils se disent préoccupés par le bien-être de leurs enfants et qu'ils cherchent un soutien pour aider ces derniers à traverser cette période. Le personnel enseignant, qui est en contact régulier avec les parents et les jeunes, est aussi un interlocuteur important pour ces derniers.

À ce stade, il convient de souligner le rôle important que jouent les éducateurs, le personnel psychosocial et les enseignants. Une relation de confiance est indispensable pour maintenir le contact avec les jeunes, mais c'est précisément ce qui pose de grands défis au personnel.



3.6. Relation de confiance



Depuis le début de la pandémie de coronavirus, le personnel dans les maisons de jeunes, les structures de jeunesse et les établissements scolaires s'interroge sur la manière d'instaurer la confiance et sur la façon de maintenir des relations avec les jeunes alors qu'un confinement accompagné de restrictions strictes est en place. Selon lui, le travail relationnel souffre de la crise, mais il convient de ne pas généraliser, car la nature du contact avec les jeunes diverge largement : avec certains d'entre eux, l'échange est très bon, tandis que d'autres s'isolent de plus en plus, si bien qu'ils risquent d'être laissés pour compte. En particulier avec les adolescents plutôt réservés, il y a un risque que le contact direct soit rompu. Toujours selon lui, les différentes ressources et résiliences doivent être prises en compte.

Dans ce contexte, on peut à nouveau attirer l'attention sur les élèves qui, outre les locaux de l'établissement scolaire, ne sont pas encore familiarisés avec les services offerts par le SePAS et le SSE. Même s'ils sont présentés au début de l'année scolaire, pendant la pandémie, la visibilité et l'accessibilité ne sont pas garanties de la même façon qu'à l'accoutumée, notamment pour les nouveaux élèves, et cela encore moins lorsque les écoles sont fermées. Le contact personnel ne peut pas être établi comme d'habitude. Il faut faire preuve de créativité et changer d'optique afin de trouver des moyens qui nous permettent de rester en contact avec les jeunes.

Le masque a été évoqué comme un autre facteur déterminant dans ce contexte. Une partie du visage est dissimulée, si bien que les nouveaux élèves en particulier ont du mal à (re)connaître le visage des membres du personnel. Le personnel, lui aussi, éprouve des difficultés, car les expressions faciales sont un indicateur important pour évaluer le bien-être et l'humeur d'une personne. On peut donc bien se cacher derrière son masque. Si la communication a lieu en ligne, on voit le visage et les expressions faciales, mais le contact personnel fait défaut.

**« Je me sens mal, je n'ai plus de goût
pour rien. Même l'école me manque.
Je n'ai plus envie de voir des gens masqués,
ça me met le moral à zéro. Avec le masque j'ai l'impression
de ne plus pouvoir respirer.
J'ai la sensation de me fondre dans l'espace. »
(Ophélie, 17 ans)**

Il convient de souligner une fois de plus le rôle vital que jouent les établissements d'enseignement non formel et formel pour les jeunes pendant la pandémie de coronavirus. Les maisons de jeunes, les activités extrascolaires et l'école permettent aux adolescents de maintenir des contacts sociaux, de voir leurs amis, leurs enseignants et les personnes en qui ils ont confiance. La participation aux cours et aux activités procure un semblant de normalité et renforce la confiance en l'avenir.



4. PERSPECTIVES

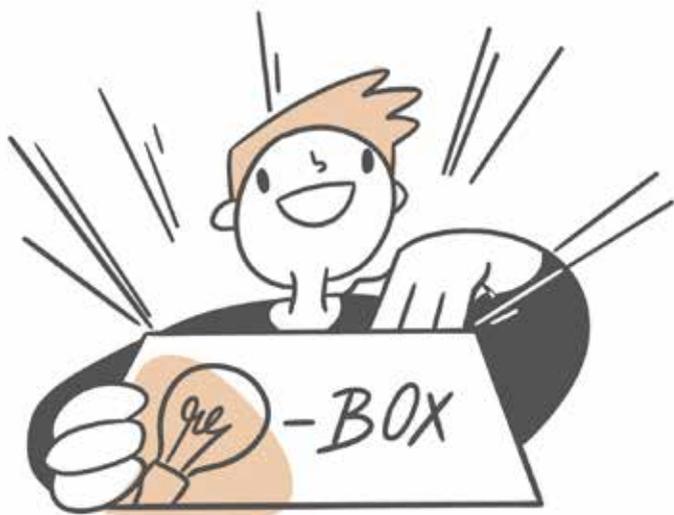
Même si la situation de nombre de jeunes et de leurs familles semble très préoccupante et désespérée, il convient de souligner que tous les acteurs des établissements d'enseignement formel et non formel se sont rapidement adaptés au contexte de crise et n'ont cessé d'élargir leur offre et de l'aligner sur les besoins actuels des jeunes afin de les soutenir autant que faire se peut.

Dans la deuxième partie de la présente publication, une sélection d'activités proposées dans les maisons de jeunes et les établissements scolaires depuis le début de la pandémie sera présentée sous la forme d'une « boîte à inspiration ». Les activités relèvent des domaines que nous venons d'évoquer (contacts sociaux, liberté de mouvement, enseignement à distance et programme scolaire, (in)quiétude intérieure et relation de confiance), l'objectif étant d'illustrer où et comment les jeunes ont bénéficié d'une offre de soutien et où ils pourront obtenir une telle aide à l'avenir.



Ce recueil d'activités se veut une source d'inspiration pour les éducateurs dans les structures de jeunesse, pour le personnel psycho-socio-éducatif dans les écoles et pour le personnel enseignant. Il convient toutefois de noter qu'il s'agit d'une petite sélection d'offres qui ne doit en aucun cas être

considérée comme définitive et exhaustive. Les activités présentées peuvent être adaptées et étendues au besoin. De plus, en optant pour le format de la « boîte à inspiration », nous entendons étoffer cette dernière à intervalles réguliers et encourager les échanges entre le personnel dans les structures de jeunesse et celui dans les établissements scolaires. Dans le contexte actuel de la pandémie, il est plus important que jamais de favoriser une plus grande interconnexion du secteur.





LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse

CePAS

Centre psycho-social et d'accompagnement scolaires

Direction générale du secteur de la jeunesse
33, Rives de Clausen L-2165 Luxembourg

www.men.lu